

1969 AGRICULTEURS BELLILOIS EN COLÈRE



1.2.1 - La crise économique

- Les prémices

En 1968, Sicco Mansholt, commissaire européen à l'Agriculture, présente un plan de modernisation pour l'agriculture européenne. Laissant de côté l'exploitation familiale, il propose une agriculture basée sur de grandes exploitations très efficaces, ayant un taux important d'emploi du capital par travailleur. Pour y parvenir, il envisage d'accélérer l'exode rural, de geler les terres les moins productives et de réduire par abattage le troupeau laitier afin de diminuer la production.³⁶³ La même année, le rapport Vedel, prolongement du rapport Mansholt, examine la situation de l'agriculture française. La question centrale est ainsi formulée :

« Comment assurer la transition d'une agriculture produisant trop et à des coûts trop élevés vers une agriculture capable d'adapter sa production aux besoins du marché et d'atteindre des coûts plus compétitifs, en tenant compte des difficultés de toutes sortes que les agriculteurs éprouvent comme tous les hommes à se convertir ? En second lieu, comment harmoniser les rapports entre l'agriculture, le domaine rural qu'elle va cesser peu à peu d'exploiter et la société industrielle et urbanisée de 1985 ? »³⁶⁴,

Les conclusions du rapport Vedel, proches de celles du rapport Mansholt, sont très mal accueillies par la profession agricole. D'ici 15 à 20 ans, le nombre d'exploitations agricoles devrait passer de 1 600 000 à 500 000 exploitations. En outre, 11 millions sur 33 millions d'hectares de terre actuellement cultivés devraient être « gelés » et trouver une destination autre. Le rapport Vedel souligne le rôle insuffisant de l'encadrement actuel et suggère d'accroître le nombre de cadres moyens.

« Seul un encadrement de qualité peut, en effet, permettre à une entreprise d'utiliser les résultats de la recherche appliquée et de guider celle-ci. »³⁶⁵,

Ces propositions laissent percevoir les insuffisances du modèle que la profession a tenté de promouvoir. Elles heurtent de plein fouet les aspirations des agriculteurs, qui s'expriment autour du modèle de l'exploitation familiale et de la liberté d'entreprendre. Elles remettent en cause les valeurs qui étaient au cœur du projet de modernisation et cherchaient à concilier les exigences économiques et le développement de l'homme. Elles révèlent, avec quelques années d'avance, que la situation de crise que connaît l'agriculture ira en s'aggravant.

De 1968 à 1974, la crise agricole s'installe : dégradation des prix de vente et augmentation des coûts de production constituent les raisons du mécontentement des producteurs. Au cours de l'été 74, de nombreuses manifestations traduisent l'ampleur du malaise.³⁶⁶ Les organisations syndicales, en acceptant la modernisation, ont à faire face à une situation ambiguë, car le nombre d'agriculteurs éliminés est en constante augmentation.

Notes

363.

GRALL (J.) : « Le Plan Mansholt », L'Agriculture, Le Monde Éditions, 1994, p.189.

364.

VEDEL (G.) : Perspectives à long terme de l'agriculture française, 1968-1985, Bulletin d'inf. du ministère de l'Agriculture, 1968, n°423, p. 47.

365.

VEDEL (G.) : op. cit., p. 53.

366.

BARIL (J.L.) : « Été 74 : la crise agricole et l'action du syndicalisme », Paysans, 1974, n°107, pp. 7-14.



Voir aussi <https://www.cairn.info/revue-agone-2013-2-page-26.htm>

15.

Paysans en lutte, debout !

Nous étions bien deux cents
 Une nuit à Saint-Dolay
 Armés de nos faucilles
 À couper ton maïs.
 Jaco et tes semblables
 Vous nous volez la terre
 Vous ne ferez rien pousser
 Qui ne sera coupé
 Préparons nos fourches et nos fusils !

Refrain

*Contre les cumulards
 Et le rapport Vedel
 Contre les exploiters
 Soyons tous des rebelles
 Paysans, en lutte, debout !
 Défions tous les seigneurs
 Vivant de notre labeur
 Relevons tous la tête
 Soyons tous les Jacquou
 Paysans, en lutte, debout !*

Sauvages, les battues
 Du côté d'Herbignac,
 Sauvages aussi les gars
 Du Gâvre à Pontchâteau.
 Fini de travailler
 Pour le ventre des cochons.
 Traquons vos sangliers,
 Pillons vos chasses gardées.
 Préparons nos fourches et nos fusils.

Le ministre Guichard
 Un jour vint au Dresny
 Lui qui voulait s'montrer
 Prit sa déculottée.
 Vous voulez liquider
 Tous les paysans pauvres.
 Vous, les pourris de bourgeois,
 On vous étripera.
 Préparons nos fourches et nos fusils.

Cette chanson est écrite collectivement par un groupe de paysans de la région de Blain-Redon au tout début des années 1970 et mise en musique par Eugen Kirjuhel, sur un rythme de marche. Elle est alors beaucoup chantée dans le département lors des manifestations paysannes et même lors du mouvement de soutien aux ouvriers des Batignolles à Nantes. Elle a aussi des répercussions dans d'autres régions agricoles, où des paysans y ajoutent parfois des couplets.

Le refrain, qui ponctue les trois couplets de la chanson, s'en prend tout d'abord aux « cumulards », des gens fortunés qui, tout en exerçant un autre métier, accaparent des terres agricoles à des fins spéculatives. Il dénonce ensuite le « rapport Vedel », un texte rédigé début 1969 par un ancien doyen de la Faculté de droit de Paris, Georges Vedel, qui, allant plus loin que le plan Mansholt de décembre 1968, préconise, au nom de la compétitivité, une accélération de l'exode rural et la mise en jachère de nombreuses exploitations jugées non rentables. Ces deux rapports suscitent aussitôt de vives réactions chez les agriculteurs du département, notamment chez les jeunes, beaucoup plus en pointe dans leurs revendications que la direction de leurs syndicats, FNSEA (Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles) et CNJA (Centre National des Jeunes Agriculteurs). À la fin du refrain, la référence à Jacquou le Croquant, ce paysan périgourdin du 19^e siècle, héros du roman d'Eugène Le Roy (1899), tend à replacer les récentes manifestations paysannes décrites dans les couplets comme la continuation d'une lutte ancestrale contre les seigneurs.

Le premier couplet relate une expédition menée en juillet 1969 contre un promoteur-expert foncier de La Baule, Jaconelly (le « Jaco » de la chanson) qui s'était emparé d'une ferme, La Couarde, et de quarante hectares de terres à Saint-Dolay (au nord-ouest de Pontchâteau). À l'initiative de syndicalistes paysans de Saint-Gildas-des-Bois, près de deux cents agriculteurs venus de Loire-Atlantique et de l'est du Morbihan détruisent neuf hectares de maïs de cet « accapareur de terres », symbole des « cumulards » honnis par le monde paysan.

Le deuxième couplet fait état de manifestations paysannes à la fin des années 1960 et au début des années 1970 contre des chasses à courre et des battues de sanglier en forêt du Gâvre, à Derval, Pontchâteau et Herbignac. Il s'agit de mouvements de protestations non seulement contre les dégâts faits dans les exploitations agricoles lors de ces chasses, mais surtout contre le mépris et le manque de respect de ces chasseurs envers les petits propriétaires dont ils piétinent les terres sans même leur adresser la parole quand ils les croisent.

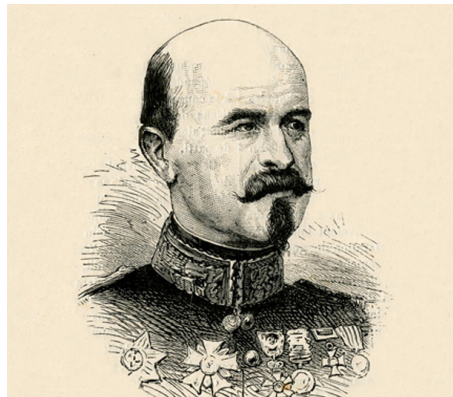
Le troisième couplet relate un épisode qui a fait beaucoup plus parler de lui dans la presse locale, et même nationale : « l'enlèvement » en 1969 d'Olivier Guichard, alors député de la circonscription de La Baule-Guérande et ministre de l'Éducation nationale. Le 16 novembre, alors qu'il sort une réception officielle à Plessé (une remise de drapeau aux anciens combattants d'Afrique du Nord), quelque trois cents agriculteurs obligent la voiture du représentant du gouvernement à s'arrêter dans une cour de ferme, au Dresny, le contraignant pendant plus d'une heure, sous la pluie, à constater sur place les difficultés d'une petite exploitation et à entamer un dialogue forcé avec des manifestants criant : « Jacquou n'est pas mort ! »... Lorsque, avec l'aide de gendarmes, il parvient à se dégager pour remonter en voiture, il reçoit quelques mottes de terre, des pommes et des œufs, ce que la chanson traduit par l'expression « prit sa déculottée ». L'incident a des suites puisque, le lendemain, trois responsables du CDJA sont arrêtés, emprisonnés et condamnés à deux mois de prison ferme. Il faut deux grosses manifestations intersyndicales rassemblant plusieurs milliers de personnes à Nantes et à Saint-Nazaire, le 22 novembre, pour obtenir leur libération, la justice commuant leur peine en quatre mois de prison avec sursis.

La plupart des jeunes paysans ayant mené ces actions spectaculaires à la fin des années 1960 et au début des années 1970 ne tarderont pas à rompre avec le syndicat majoritaire et seront pour beaucoup à l'origine des « Paysans-Travailleurs » et de la Confédération paysanne.

Jean Guiffan

Photo 2 : Sur une pancarte portée par un enfant :

« AVEC UN DEUXIÈME TROCHU NOTRE CAUSE SERAIT BIEN DÉFENDUE »



Général Trochu

Né il y a 200 ans, le 12 mars 1815, à Le Palais, Louis-Jules Trochu passe toute son enfance à Belle-Île-en-Mer dans la ferme familiale du domaine de Bruté que son père, Jean-Louis Trochu, en agronome avisé, avait développé avec succès. Il fait ses études au prestigieux collège Sainte-Barbe à Paris puis intègre pour deux ans en 1835 l'école militaire de Saint-Cyr en région parisienne avant de passer deux autres années à l'école d'état-major.

Une brillante carrière militaire.

Le jeune Trochu débute réellement sa carrière à partir de 1842 alors qu'il est mis à la disposition du gouverneur général de l'Algérie. Il gravit rapidement les échelons : capitaine en 1843, chef d'escadron en 1846 puis colonel en 1853. Rentré d'Afrique, Louis-Jules Trochu intègre l'administration militaire et est nommé directeur-adjoint du personnel au ministère de la Guerre. Il participe à la campagne de Crimée entre 1854 et 1856 au cours de laquelle il est blessé à la jambe lors de l'assaut de Sébastopol. La campagne d'Italie en 1859 le rappelle au service actif. Il devient général en 1866. Chargé de l'Inspection générale des arrondissements d'infanterie, il vérifie la bonne instruction, la discipline, la tenue des corps et l'organisation de l'administration militaire. C'est dans ce cadre qu'il publie son livre *L'armée Française en 1867* au sein duquel il décrit l'impréparation de l'armée nationale et propose des réformes en conséquence. Cela lui vaut de tomber en disgrâce auprès du régime impérial. À l'inverse, sa popularité ne cesse de croître auprès du peuple et ce statut va le propulser sur le devant de la scène après l'éclatement de la guerre franco-prussienne.

Mais la popularité qu'il en acquiert le fait nommer gouverneur de [Paris](#) le 17 août 1870. Le 4 septembre, il devient président du gouvernement de la Défense nationale. Le 31 octobre 1870, le peuple de Paris, se rendant compte de son inconsistance, manifeste contre Trochu et son gouvernement. Il réussit à se maintenir et proclame : « Le gouverneur de Paris ne capitulera pas. » Le 19 janvier 1871 a lieu la désastreuse sortie de Buzenval où l'incapacité (ou la duplicité) de Trochu apparaît. Sa destitution est demandée. Il démissionne de lui-même le 22 janvier après une fracassante déclaration dans laquelle il préconise en réalité la capitulation. Remplacé par Vinoy, il est élu député en février.

La carrière militaire du général se termine avec la capitulation française. Il quitte son siège de député le 1^{er} juillet 1872 et adresse dans le même temps une lettre d'adieu et de remerciements aux électeurs du Morbihan, mais garde son mandat de conseiller général du canton de Belle-Île-en-Mer qu'il avait

obtenu la première fois en 1851 avec 683 voix sur 708 à la suite de son père démissionnaire. Il préside même le Conseil général jusqu'en 1874 avant de quitter définitivement la scène politique et de passer le reste de sa retraite à Tours où il décède le 7 octobre 1896.

Victor Hugo l'a marqué d'une définition cinglante : « Trochu, participe passé du verbe Trop Choir. »

Sous les apparences d'un chef courageux et dévoué, c'était un caractère ambitieux, dissimulé et irrésolu. Répétant sans cesse « j'ai mon plan », il était convaincu que toute résistance et toute défense de Paris étaient vaines. Il cherche à gagner du temps joue et se joue son propre jeu. Il se révèle, aux yeux de l'histoire, comme la fausse idole d'un moment.

